Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 83 (1995)

Heft: 8-9

Artikel: J'aimerais bien étudier la médecine, mais...

Autor: Bugnion-Secretan, Perle

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-280742

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

J'aimerais bien étudier la médecine, mais...

Une brochure, publiée au printemps par la Conférence universitaire suisse, tentait de décourager les étudiants-e-s à entrer en faculté de médecine. L'avis d'une étudiante nous interpelle. Femmes Suisses *l'a rencontrée.*

FS - Maintenant que tu as passé ce redoutable deuxième propé. j'aimerais parler avec toi de cette brochure que tu as eu l'obligeance de m'envoyer. Qu'est-ce qui t'a choquée?

AB- Son but est de décourager les étudiants de choisir la médecine: longueur, coût, difficulté des études. Elle est bien faite, mais elle ne parle que d'étudiants, d'auditeurs, d'assistants, etc. Et pourtant il y a presque autant d'étudiantes que d'étudiants. De belles photos en couleur montrent tout de même des médecins procédant à des actes médicaux, mais les quelques femmes qui apparaissent, la plupart à l'arrière-plan et en grisaille, sont confinées dans des tâches auxiliaires. On cherche à décourager tout spécialement les filles, on les aiguille vers des professions de rechange. Et pourtant il y en a beaucoup qui ont une vraie vocation. Pourquoi pas? C'est leur choix.

– Vois-tu d'autres obstacles semés sur la route des filles?

– Tout d'abord le fait qu'il n'y a, par exemple à Lausanne, pas une seule femme professeur. Dans les appels que publie FS, on cherche à encourager des candidatures féminines, est-ce que vraiment aucune femme ne se présente?

Et puis, les tests d'aptitude qu'on avait envisagés en raison du numerus clausus, ne portent que sur des aptitudes cérébrales, pas sur les motivations, la vocation, ou des traits de la personnalité favorables à l'exercice de la médecine et qui auraient favorisé les filles. On peut aussi constater que les garçons essaient d'échapper au stage en hôpital qu'on est censé faire avant d'entrer en faculté - «c'est un travail de femme» - et on excuse les garçons, alors que les filles font consciencieusement ces stages. Les femmes ont et auront toujours une autre relation que les hommes avec les infirmières. Mais il faut reconnaître que les garçons réussissent mieux les premiers examens, les filles sont plus nombreuses à redoubler la première ou la seconde année, et à se décourager. Il y a aussi les perspectives d'avenir.

– Lesquelles en particulier?

– Pour les femmes il est actuellement difficile - cela pourrait et devrait changer - de combiner l'assistanat, nécessaire à une spécialisation, avec une vie de famille. Mais pourquoi l'assistanat devrait-il être organisé de façon que les assistants doivent travailler 70 heures par semaine? Ce qui empêche toute vie de famille. Et avec la longueur des stages, cela correspond à l'âge où on met normalement ses enfants au monde. Plus tard, il y a d'autres limitations. Ainsi, la recherche à un haut niveau est aussi quasiment incompatible pour une femme avec la vie de famille. Aujourd'hui, les femmes médecins sont la plupart du temps confinées dans certaines spécialités typiquement féminines: psychiatrie, pédiatrie, dermatologie, gynécologie.

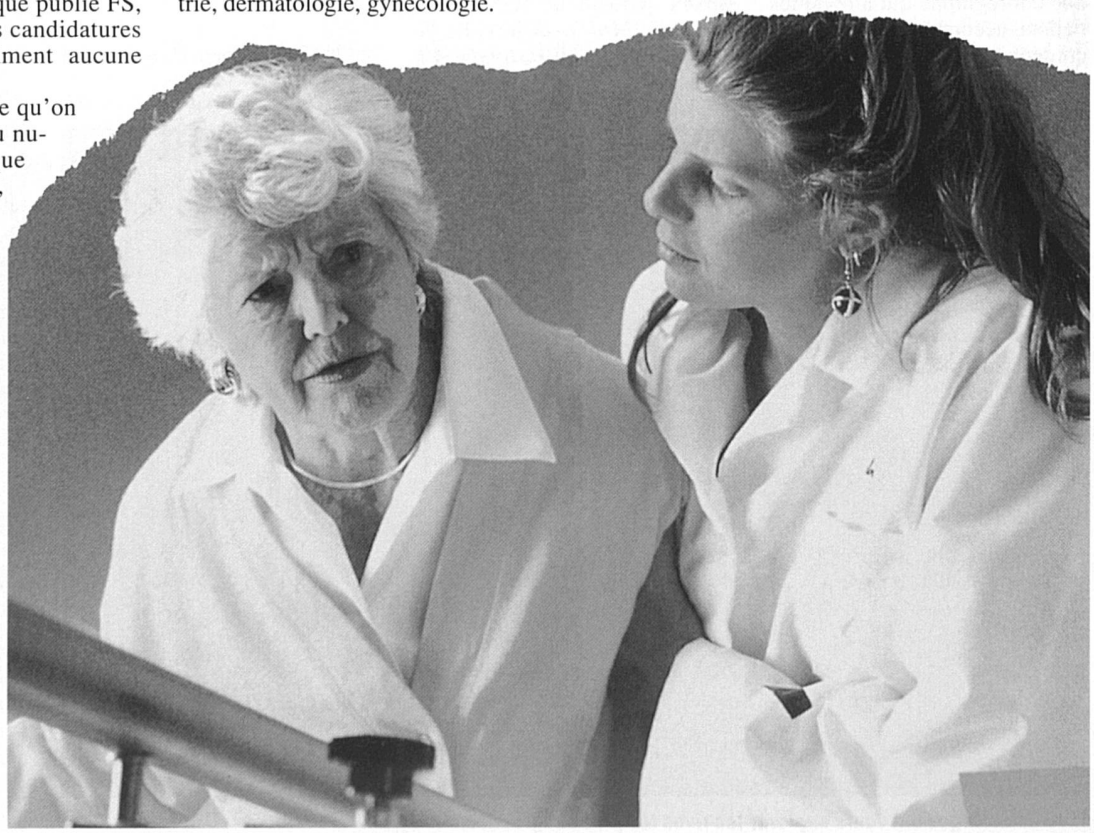
– Les études de médecine sont aussi une formation professionnelle. A ce point de vue, en tant que femme, voudrais-tu qu'elles t'apportent quelque chose de plus, de différent?

– Les étudiantes ont d'autres besoins que les garçons. Ce qu'elles peuvent apporter de différent dans l'exercice de la profession dépend peut-être moins de ce que prétendent déceler les examens que de questions de tempérament. Bien des étudiantes souhaiteraient que l'on parle parfois de l'éthique de la profession, et bien davantage des malades eux-mêmes que ce n'est le cas aujourd'hui. Ainsi, on ne parle jamais de la mort, et rien ne prépare le futur médecin à être confronté avec la mort et à aider son malade à souffrir cette confrontation.

– On pourrait donc penser qu'il ne serait pas inutile qu'une ou des voix féminines se fassent entendre au niveau de la préparation à la médecine, et au niveau des structures qui en faciliteraient l'exercice aux femmes.

Perle Bugnion-Secretan

* Initiales fictives



A qui les solutions de rechange? (illustration extraite de la brochure éditée par la Conférence universitaire suisse).